WOLFRAM, Herwig, *Konrad II. 990-1069 Kaiser dreier Reiche*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1310>

DOI : 10.4000/ifha.1310

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « WOLFRAM, Herwig, *Konrad II. 990-1069 Kaiser dreier Reiche* », *Revue de l'IFHA* [En ligne],

Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2000, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1310> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1310>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

WOLFRAM, Herwig, *Konrad II. 990-1069 Kaiser dreier Reiche*

Pierre Monnet

- ¹ Tout comme il a été remarqué à l'occasion de la sortie récente d'une biographie consacrée à l'empereur Henri II (voir compte rendu du livre de Stefan Weinfurter dans le présent Bulletin), les grands empereurs des dynasties des Ottoniens, des Saliens et des Staufens ont fasciné et continuent de fasciner la recherche médiévale allemande. Cette fois, c'est le premier des Saliens, Conrad II, succédant au dernier des Ottoniens Henri II, qui fait l'objet d'une biographie. Ce roi, qui bénéficie aussi de l'aura entourant les souverains ayant accompagné le tournant du millénaire, mais – il faut bien le dire – éclipsé souvent par ses successeurs Henri III (1039-1056) et Henri IV (1056-1106) comme l'avait montré l'exposition sur les Saliens de 1992, passe pour avoir plus été en continuité qu'en rupture avec la politique impériale menée par son prédécesseur Henri II. Associé à un moment particulièrement éclatant de l'Empire universel des Romains, il fut aussi le souverain qui perçut sans doute en premier les dangers que recelait une addition si vaste de trois royaumes (c'est lui qui ajoute la Bourgogne à la triple couronne des Romains) face aux vellétés des princes laïcs et ecclésiastiques. Contre ces derniers, il favorisa la petite noblesse des vassaux et fit entrer les ministériaux dans l'administration princière et royale, imprimant à la féodalité allemande une évolution déjà différente du tour qu'elle prenait dans les autres royaumes d'Occident. Ce sont ces paradoxes que relève bien l'ouvrage d'H.W., spécialiste reconnu de l'histoire des Goths et des Germains, qui tente là l'exercice difficile de la biographie historique qui doit toujours se garder de la fascination exercée par le modèle. Si l'empereur inaugure bien des nouveautés dans sa pratique du pouvoir (ainsi du rôle important dévolu à l'impératrice Gisela dans la conduite des affaires), dans son attitude face aux princes, dans son souci d'ancrer sa monarchie dans une succession dynastique qui l'emporterait sur l'élection (érection de Spire en véritable nécropole royale), fut-il le souverain moderne, annonciateur des destins du Saint-Empire jusqu'à la fin du Moyen Âge ? En tout cas, la focalisation (légitime dans l'exercice biographique) du regard sur le personnage royal permet à l'auteur, au cœur de son ouvrage, de détailler les rituels monarchiques qui se mettent alors en place et de mettre brillamment en relation les

institutions de la monarchie sacrée et le règlement des conflits (car l'empereur est alors encore le grand pourvoyeur de paix de ses trois regna), et ce tant en politique « intérieure » qu'en politique « extérieure » (et pour cette fois, la distinction commence à prendre sens, c'est-à-dire au moment où les prétentions d'universalisme impérial commencent à se heurter à la montée des particularités des autres royaumes). Si, comme le dit Gaston Bachelard sous la citation duquel l'auteur place son ouvrage, « L'historien choisit son histoire dans l'histoire », alors, à considérer les attentes suscitées par le règne de Conrad II et à les confronter au décalage entre les prétentions à l'unité et les difficultés à contenir les diversités (trois royaumes !), cette histoire-là fut bien allemande.

2 Pierre MONNET